

Dossier de presse

CAVALIÈRES

conception et mise en scène
Isabelle Lafon

5 – 31 mars 2024
création



Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Presse compagnie

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse
identifiant : Presse / mot de passe : PresseColline75

Cavalières

du 5 au 31 mars 2024 au Grand théâtre • *création à La Colline*
du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
relâche dimanche 10 mars

durée estimée 1h15

équipe artistique

conception et mise en scène **Isabelle Lafon**

écriture et jeu

Sarah Brannens

Karyll Elgrichi

Johanna Korthals Altes

Isabelle Lafon

lumières **Laurent Schneegans**

costumes **Isabelle Flosi**

assistanat à la mise en scène **Jézabel d'Alexis**

administration **Daniel Schémann**

avec la collaboration de **Vassili Schémann**

production

Les Merveilleuses

coproduction La Colline – théâtre national

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 16 € la place

• sans carte

plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €

plus de 65 ans 27 €

*Cela importe les questions que nous utilisons pour penser
d'autres questions, cela importe les histoires que nous prenons
pour raconter d'autres histoires [...] Quelles pensées pensent
les pensées ? Quelles descriptions décrivent les descriptions ?*

Donna Haraway, *Habiter le trouble*, Éditions Gallimard, 2019

Qui sont-elles ? Et pour qui se prennent-elles ces quatre femmes d'âge et de milieux différents ? Quel est le rapport au cheval ? Sont-elles fougueuses ? Oui, certainement.

Elles ont en commun d'être très « cavalières » au sens d'avoir un comportement impertinent, insolent, audacieux. Et elles montent facilement sur leurs « grands chevaux ». Il ne faut ni les énerver, ni les brusquer.

Elles aiment s'écrire des lettres. Elles aiment raconter des histoires et vont tenter ensemble d'ouvrir une brèche dans le quotidien. Réunies autour de la petite Madeleine et de son handicap, elles vont tour à tour en prendre soin. Elles veulent tout s'autoriser, elles veulent faire parler le mystère et l'absence, provoquer l'inattendu. Serait-ce une suite de *Je pars sans moi* ? On n'abandonne pas si facilement la folie ! Mais les suites font souvent dériver pour inventer d'autres histoires. Et toujours laisser la part plus assumée, plus grande à l'improvisation, à ce qui fait que nous sommes debout.

Stand up!

Cavalières est la première création d'Isabelle Lafon destinée au Grand théâtre de La Colline, après avoir présenté au Petit théâtre la trilogie des *Insoumises* (*Deux ampoules sur cinq*, *Let me try* et *L'Opoponax*) en 2016, *Vues Lumière* en 2019, *Les Imprudents* en 2022 et *Je pars sans moi* en 2023.

*Tous les chemins peuvent mener au mieux y compris ceux qui passent par le pire. [...] Vous dire que chaque moment est un carrefour de « pistes » possibles. Le geste qui permet...il n'est jamais « une fois pour toutes ». C'est le moment qui importe avec toutes ses composantes, sacrés fouillis.
De plus si je vous dis que chaque moment est unique, c'est plutôt gênant de trouver la clef passe-partout.*

Lettre de Fernand Deligny à Chantal B., *Correspondance des Cévennes, 1968-1996*, Éditions L'Arachnéen, 2018

Cavalières nous serons !

Lundi 15 janvier 2024

Chère I.,

Une nouvelle année s'annonce. Je reconnais avoir du mal à m'en réjouir pleinement mais je te souhaite néanmoins le meilleur, pour toi et les tiens et pour notre monde aussi.

Je suis heureuse de te retrouver prochainement à l'occasion de la création de *Cavalières*. J'ai hâte que tu me parles de cette nouvelle aventure théâtrale. Aurais-tu un moment la semaine prochaine entre deux répétitions ? Le projet a dû bien bouger depuis notre dernière conversation. Et puis je n'y connais rien au milieu du cheval, je n'ai même jamais mis les pieds sur un champs de course ! D'ailleurs, d'où te vient cette passion ? L'hippodrome et la salle de théâtre auraient-ils des points communs ?

Je t'embrasse
F. Jolly Jumper

Mardi 16 janvier 2024

Chère F.

Laisse-moi me réjouir que nous puissions nous la souhaiter cette bonne année et que nous puissions par correspondance imaginer des « mondes possibles ». Cavalières nous serons et je t'en sais friande ! Oui nous pouvons en parler évidemment même si nous répétons actuellement ou plutôt nous constituons doucement des moments de texte. J'enregistre et tape des textes qui devraient lancer le *cheval texte*...

Le cheval c'est une longue histoire, j'ai beaucoup monté puis j'ai été contrainte d'arrêter et j'ai surtout beaucoup beaucoup fréquenté toutes sortes de milieux en rapport avec le cheval sans à priori. Le champ de courses réunit « des mondes » : les jockeys, les propriétaires, les entraîneurs, les palefreniers, celles et ceux qui montent les chevaux tous les jours (ceux de l'ombre) et à l'hippodrome se mêlent les parieurs, les spectateurs amoureux du cheval etc. Moi là où je fus, c'est le milieu des trotteurs. À l'hippodrome, sais-tu comment on appelle un entraîneur ? Un « metteur au point » et au théâtre, je crois que je rêve plus de mettre au point des petites choses inédites que d'un truc parfait. D'où mon anxiété ces jours-ci et ma joie.

Je t'embrasse bien fort
I.

PS : Ce qui définirait mieux le projet c'est une phrase de mon amie Sophie Barreau grande cavalière, chercheuse-éthologue qui m'écrit « **L'art équestre permet une chose assez unique, être animal au moins pour une moitié, former une pendule faite de deux branches, l'une humaine, l'autre non humaine qui accordent leur équilibre l'une à l'autre et offre par ce partage une sensorialité infinie.** »

Voilà ce n'est pas un spectacle sur le cheval, non, ce sont des moments traversés par quatre femmes avec qui j'ai posé une histoire de départ. Faut-il que je t'en dise plus ?

Vendredi 19 janvier 2024

Chère I.,

Je suis heureuse de te lire et d'apprendre que le *cheval texte* galope sur ton clavier. Si tu en es d'accord, je souhaiterais m'entretenir avec Sophie Barreau, en savoir plus sur ses recherches autour des relations hommes/chevaux. Est-ce que je pourrais la contacter de ta part ? De ce que j'ai lu, ses travaux se basent sur l'observation des comportements animaliers afin de mettre en œuvre de nouvelles techniques de dressage et de compréhension du cheval. Elle parle beaucoup de l'importance de la voix et des mots. Cela vous réunit, n'est-ce pas ? D'ailleurs, comment l'as-tu rencontrée si ce n'est pas indiscret ? Dans ton dernier message, tu précisais « ce n'est pas un spectacle sur le cheval », alors serait-ce le point de départ de la rencontre de ces quatre femmes ?

Je t'embrasse
F.

Mardi 23 janvier 2023

Chère F.,

Le point de départ que j'ai posé aux comédiennes est celui-là : Denise est entraîneuse de chevaux de course, de trotteurs plus exactement. Elle travaille donc dans le milieu du champ de courses. Elle a été désignée il y a quelques années comme tutrice légale de Madeleine, une enfant avec un handicap comme on dit (si j'étais sincère je n'emploierai pas ce mot qui désigne tout de suite quelque chose mais bon...) Denise a l'opportunité d'habiter un grand espace, elle a l'intuition que pour Madeleine ce serait juste d'être à plusieurs et diffuse alors une annonce pour chercher trois autres femmes. Les conditions sont les suivantes (je te dis ce que Denise m'a dit)

- 1 - Avoir un rapport au cheval
- 2 - S'occuper de Madeleine
- 3 - Ne pas apporter de meubles

J'ai rencontré beaucoup de femmes travaillant avec les chevaux et la passion qui les caractérise a quelque chose de peu définissable. Je ne réponds pas à toutes tes questions car pour l'instant, je crois que je suis juste préoccupée de tenter quelque chose. Fernand Deligny parlait de « tentatives » pour nommer ses expériences, ses recherches d'autres territoires.

Je t'embrasse
I.

Lundi 22 janvier 2024

Chère I.

Merci beaucoup de l'envoi de la chanson de Maria Tănase. C'est très beau et touchant. Est-ce une musique qui fait écho à ton enfance en Roumanie ? Penses-tu que nous la retrouverons au plateau ?

Te sărut
F.

PS: Seras-tu à l'hippodrome de Vincennes le week-end prochain pour assister au Prix d'Amérique ?
Je viens de lire que c'était le plus grand prix de trotteurs au monde !

Dimanche 28 janvier 2024

F.,

Oui. C'était une grande chanteuse roumaine des années 50. Je l'ai beaucoup écoutée là-bas. Elle s'emparait des chansons des bergers, des paysans et à sa façon les adaptait. Elle les sortait de leur contexte folklorique tout en préservant le cœur de chaque région, de chaque provenance.

Nous étions aujourd'hui toutes les quatre à l'hippodrome de Vincennes où se mélangent beaucoup de choses, à la croisée des milieux. Le libéralisme dans toute sa cruauté, la passion réelle du cheval, la beauté des petits trotteurs etc. Si tu parles de ce monde-là à des cavaliers de manège ou à des personnes qui se préoccupent du « bien-être animal », elles vont hurler...

Des personnages apparaissent et cela me fait frissonner. Saskia (Johanna), danoise et ingénieure dans le ciment, cavalière de Trek et passionnée par Nuno Oliveira. Jeanne (Sarah) intéressée « par beaucoup trop de choses à la fois » (c'est elle-même qui le dit), elle travaille dans un bar, dévore les livres, a monté. Nora, femme aux secrets interminables, éducatrice auprès d'enfants délinquants et qui a peur des chevaux. Et Denise... Et Madeleine, celle qui à la fin de *Je pars sans moi* demandait : « **Est-ce qu'on peut faire des erreurs dans les rêves ?** »

J'avance lentement, par bribes d'écriture. Je souhaiterais que ces quatre femmes, ces quatre personnages, en s'emparant de l'histoire, en s'écrivant des lettres, en se heurtant, fassent fi de la « continuité narrative » comme l'on dit. Il est tard et je deviens confuse. Confuse je le suis souvent en répétition, et souvent je commence en disant : « je ne sais pas », puis petit à petit quelque chose d'imprévu surgit.

Bonne Nuit

I.

Mardi 30 janvier 2024

Chère I.

J'ai beaucoup aimé partager ce déjeuner avec toi. Je suis heureuse de retrouver la pensée de Fernand Deligny dans *Cavalières*, après *Je pars sans moi*. Et garde en tête une de ses citations que tu m'as confiée « **Pour que ce radeau que nous sommes ne se laisse pas emporter par la route des grands cargos.** »

Comme Deligny, le personnage de Denise, que tu incarnes, a l'intuition que pour élever Madeleine, il faut être à plusieurs. Mais comment faire famille autrement et collectivement ? Cette question est essentielle aujourd'hui, au-delà même du handicap de Madeleine, comment s'autoriser à faire cause commune, à se livrer, à se délivrer ?

F.

Mercredi 31 janvier

Chère F.,

C'était un peu lourd d'aller travailler après la pizza ! Tu formules très bien la question donc permets-moi de ne pas m'appesantir avec une réponse.

Ces quatre femmes sont à la croisée de quelque chose de leur vie. Juste tenter d'habiter ensemble et d'élever ensemble Madeleine. Et le cheval qui se glisse, avec son attention, ses ruades, sa sensibilité, ses allures, son imprévisibilité.

Je pense à la grande Virginia Woolf qui écrit dans son journal : « **Tout est possible et tout est incertain** ». Mais as-tu déjà approché un cheval ? Oui ? Non ?

Je t'embrasse

I.

*Le secret, en équitation, c'est d'agir peu et à propos.
Plus on en fait, moins ça va.
Moins on en fait, mieux ça va.
Sentez votre cheval, ne le montez pas comme une
bicyclette, avec des fesses insensibles.
Je ne veux pas voir des cavaliers qui bougent.
Travaillez par la pensée.
Il est bon parfois de monter les yeux fermés.*

—

Nuno Oliveira, *Œuvres complètes*, Belin éditeur, 2006

S'échapper du cadre

Comédienne devenue metteuse en scène depuis le plateau, dans le partage d'un geste longuement mûri, Isabelle Lafon construit ses créations à tâtons, au présent, en acceptant toujours plus le risque de la fragilité. Sans décor, ni artifice, au plus près de la langue, et porté par des actrices engagées, son théâtre trouve sa forme dans un questionnement constant de son art et un rapport très vif au présent.

Se laisser bousculer, être désarçonnée, déroutée, voilà ce que recherche la comédienne et metteuse en scène. Autrement, les spectacles parfaitement en boîte, cadrés au millimètre, « ce n'est pas intéressant », dit celle qui semble avoir érigé le doute en mode d'action. Dans ces créations on a l'impression de voir le théâtre s'inventer dans l'instant, qu'il avance dans toute sa fragilité, en même temps que l'on sent bien que tout ce qu'on a sous les yeux a été longuement mûri.

Dans ce théâtre en amitié avec la salle, les comédiennes, telles des sortes de Janus, glissent de la personne au personnage et inversement, dans l'instant, offrant toujours les deux visages en même temps. Toujours cette question du seuil qui affleure. « C'est dur de cacher d'où le théâtre arrive, d'où il nous prend pour tel texte, comment on se laisse prendre à vue. C'est comme se laisser faire par le personnage... Nous sommes au présent, au présent, au présent, toujours absolument, ce qui ne veut pas dire ne pas jouer. »

Son geste théâtral déploie des états d'émotion, des paroles, de l'intime. Isabelle Lafon s'échappe du cadre, tente des avancées à découvert. « Je n'ai pas forcément l'impression de mettre en scène, et, pourtant, c'est aussi de la mise en scène, mais j'ai l'impression que ça se fait d'une certaine façon et qu'il ne faut pas y déroger ». Une façon singulière, qui tient à l'endroit d'où elle part : Isabelle Lafon joue dans ses spectacles et c'est de l'intérieur, dans le jeu, qu'elle propose et trouve des choses. « Le plateau est un endroit d'une telle liberté ! Je me fous d'essayer, d'essayer, encore et encore, même si ce n'est pas bien, et puis un jour quelque chose me prend, nous prend. » Libre, acceptant de pas savoir, portée par son équipe elle accueille les doutes, ouverte toujours à toutes les recherches : « J'ose dire maintenant que j'ai envie de travailler comme ça, j'accepte de prendre mon temps dans la cuisine, d'essayer des choses, affirme t'elle. Je n'ai pas une vision. En me mettant dedans, j'ai une envie, mais à l'extérieur, je ne vois pas. Il faut accepter de ne pas savoir, de ne partir de rien. » Une posture qui implique une part collective dans le travail : « Tout le monde regarde, tout le monde va se mettre en salle, donne son avis. J'ai envie d'entraîner les gens quelque part, sur un plateau. »

Maïa Bouteillet, extraits de « Portrait d'artiste », magazine d'Artcena, juin 2023

L'histoire de ma vie, de votre vie, elle n'existe pas, ou bien alors il s'agit de lexicologie. Le roman de ma vie, de nos vies, oui, mais pas l'histoire. C'est dans la reprise des temps par l'imaginaire que le souffle est rendu à la vie. [...]

Marguerite Duras, *Marguerite Duras : Œuvres complètes*, tome 1, Éditions Gallimard, 2011

Biographies

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon joue notamment sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin* et *Qui déplace le soleil* de Chantal Morel, dans *Les Possédés* de Dostoïevski mais aussi de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle travaille également auprès d'Alain Ollivier dans la pièce *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguez. Thierry Bédard dans *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie verbale* ; Michel Cerda avec *Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock ainsi que Gilles Blanchard dans *Saluer Giono* d'après Jean Giono et *Aimée* de Marguerite Anzieu. Artiste associée au Théâtre Paris-Villette, elle met en scène et adapte *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette* d'après Tchekhov, mais aussi *La Marquise de M**** de Crébillon fils et *Nous demeurons* d'après les récits de personnes aliénées de la fin du XIX^e siècle. Elle joue dans chacun de ses spectacles. En 2016, *Deux ampoules sur cinq* de Lydia Tchoukovskaïa, *L'Opoponax* de Monique Wittig et *Let Me Try* d'après le journal de Virginia Woolf sont réunis dans le cycle *Les Insoumises* présenté à La Colline. En 2019, elle crée une adaptation de *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis et *Vues Lumière*, écriture collective à La Colline. La même année, elle joue dans la création d'Arthur H et Wajdi Mouawad, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, représentée à La Colline, où elle revient en 2022 pour présenter le spectacle *Les Imprudents* qu'elle met en scène d'après les dits et écrits de Marguerite Duras puis en 2023 pour la création de *Je pars sans moi*, inspirée des œuvres du psychiatre Gaëtan de Clérambault et des écrits de Fernand Deligny.

Par ailleurs, le film *Les Merveilleuses* dont elle signe la réalisation a été sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage *La Femme aux lèvres bleues*. En parallèle, elle transmet son expérience du jeu à travers de nombreux ateliers destinés à des publics amateurs et professionnels, notamment au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos.

avec

Sarah Brannens

Née en 1992, elle étudie dès ses dix-sept ans en Hypokhâgne avant de se former à l'École du Studio Théâtre d'Asnières pendant deux années. Elle entre ensuite au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans la promotion 2016. Parallèlement à sa formation, elle étudie le piano pendant dix ans. Au théâtre, elle joue notamment dans *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao et Klabund adapté et mis en scène par Emmanuel Besnault, *L'Avare* de Molière mis en scène par Mario Gonzalez, *Emilia Galotti* de Gotthold Ephraïm Lessing et *Léonie est en avance ou le Mal joli* de Georges Feydeau mis en scène par Simon Rembado, *La Nuit des rois* de Shakespeare par Clément Poirée, *Kids* de Fabrice Melquiot par Adrien Popineau, *Notre innocence* de Wajdi Mouawad créé à La Colline en 2018, *Thélonius et Lola* de Zabou Breitman ou encore *Pangolarium* de Nicolas Liautad et Magalie Nadaud. Elle travaille par ailleurs avec le Théâtre de la Suspension, pour sa création *Four Corners of a Square with its Center Lost* écrite et dirigée par Bertrand de Roffi gnac. Elle est comédienne et collaboratrice artistique pour *Léonce et Léna* de Büchner mis en scène par Loïc Mobihan. Elle a également tourné pour le cinéma, notamment dans le long-métrage *Chant d'hiver* réalisé par Otar Losseliani en 2015 et le film *La Cure* de Simon Rembado et Clément Schneider en 2021.

Karyll Elgrichi

Le parcours de Karyll Elgrichi prend sa source au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 avant d'intégrer le cursus de l'École Claude Mathieu. À travers les spectacles de Jean Bellorini, elle se révèle : *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* et *La Mouette* de Tchekhov. On la voit aussi dans deux mises en scène co-signées Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Federico Garcia Lorca et *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène par Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene ainsi que *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, deux pièces mises en scène par Carole Thibaut. En parallèle, elle mène une carrière cinématographique dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche ainsi que dans des courts-métrages. Une collaboration pour Arte Radio auprès d'Ilana Navaro s'inscrit encore dans son parcours. Elle travaille également aux côtés de la metteuse en scène Macha Makeïeff dans *La Fuite de Boulgakov* et *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière et retrouve le metteur en scène Jean Bellorini en 2020 pour la création *Le Jeu des ombres* de Valère Novarina et deux ans plus tard pour *Le Suicidé* de Nicolai Erdman. En 2017, elle joue dans *Une mouette* d'après Tchekhov, mis en scène par Isabelle Lafon, qu'elle retrouve à l'occasion de la création de *Bérénice* en 2019 ainsi que pour celle de *Vues Lumière* à La Colline la même année.

Johanna Korthals Altes

Formée au Workshop de la School for New Dance Development à Amsterdam puis à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Johanna Korthals Altes joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella dans *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* et *Pièces*

de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *14 Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Mangan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver. Son parcours se poursuit sous la direction de Frédéric Fisbach avec *Les Feuilles* d'Hypnos de René Char, Marielle Pinsard avec son texte *Pyrrhus Hilton*, Béatrice Houplain, Matthew Jocelyn avec *Dans l'intérêt du pays*, Célia Houdart, Éric Vigner dans *L'École des femmes* et Bernard Sobel dans *Les Nègres* de Jean Genet. En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis retrouve l'auteure metteuse en scène dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde*. En 2015, elle est au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov. En 2022, elle participe à la lecture de *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver dirigée par Ophélie Ségala à Théâtre Ouvert.

Elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, *Bérénice* de Racine et enfin *Vues Lumière*, *Les Imprudents* et *Je pars sans moi* créés à La Colline. Elle anime avec Isabelle Lafon un stage avec les élèves de troisième année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Laurent Schneegans lumières

Il débute en 1983 comme régisseur lumières et régisseur général de tournée de Jean-Louis Martin Barbaz et de Laurent Pelly. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment avec Guy-Pierre Couleau, Arnaud Meunier, Paul Desveaux, Philippe Bertin, Jean-Pierre Andréani, Edmunds Freibergs, Brigitte Jaques-Wajeman, Sylvain George, Flore Lefèvre des Nöettes, Pauline Ribat, Emmanuelle Laborit. En 2021, il crée les lumières du spectacle

Les Imprudents d'Isabelle Lafon qu'il retrouve en 2023 pour *Je pars sans moi*. La même année, il signe les lumières d'*Expérience #1* de Samuel Gallet. Il participe à la création *Les Gardiennes* de Nasser Djemaï et collabore également avec les chorégraphes Paco Dècina, Lionel Hoche, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja, Sylvère Lamotte. Il a créé les lumières des opéras de Laurent Cuniot, du Firebird ensemble de Los Angeles, de l'Ensemble intercontemporain et celles de Morgan Jourdain et Rodolphe Fouillot pour l'Académie de l'Opéra de Paris. En 2010, il crée une installation lumière autour du Pendule de Foucault, baptisée « Luminance d'éclipses vives » pour la Nuit blanche de Paris. Par ailleurs, il anime régulièrement en France et à l'étranger des stages sur la lumière et il réalise également les photos des spectacles qu'il éclaire.

Isabelle Flosi costumes

Née en 1965, elle grandit au Sénégal puis en Mauritanie avant de s'installer en France à l'âge de quinze ans. Pratiquant la danse dès son plus jeune âge, elle intègre une compagnie de danse contemporaine à Tunis, ce qui l'incite à parfaire sa culture artistique. C'est pourquoi après des études en sciences économiques, classe préparatoire puis un BTS en commerce international, elle suit une maîtrise de danse option scénographie à Paris IV. Afin de financer ses études, elle postule à La Colline peu après son ouverture en tant qu'habilleuse, puis participe à la création du service costumes du théâtre. Elle collabore rapidement aux créations d'Alain Françon, assistant étroitement Patrice Cauchetier aux costumes puis à celles de Stéphane Braunschweig au côté de Thibault Van Craenenbroeck. Son parcours l'amène à œuvrer avec d'autres créateurs comme notamment Marie La Rocca. Elle s'attache particulièrement au travail de recherche dramaturgique et historique, mais prend le soin également de conserver des missions d'habillage tant en répétitions qu'en jeu afin de cultiver une connivence avec la scène et les acteurs, ce qui l'amène fréquemment en tournée. Après avoir signé les créations costumes de *Caeiro!* d'après Pessoa mis en scène

par Hervé Pierre, *Gènes 01* de Paravidino par Victor Gauthier-Martin ou encore *Au but* de Thomas Bernhard puis *Nina, c'est autre chose* de Vinaver mis en scène par Guillaume Lévêque, elle assiste Emmanuelle Thomas pour ceux de *Tous des oiseaux*, *Fauves* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad.

Ces dernières années, elle collabore avec Marie La Rocca pour la création des costumes de *House* d'Amos Gitai et *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza et signe les costumes des spectacles *Lourdes* de Paul Toucang, *Notre innocence* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Je pars sans moi* d'Isabelle Lafon.

Jézabel d'Alexis assistanat à la mise en scène

Après une formation au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon de 1989 à 1992 et un parcours universitaire en lettres modernes, elle rejoint la Compagnie du Jodel de Christian Mazzuchini et Pascal Papini et joue dans *Dialogues manqués* d'Antonio Tabucchi et *Le Nègre au sang* de Serge Valletti. Depuis 1994, elle poursuit son travail de comédienne en privilégiant les auteurs contemporains, notamment avec les metteurs en scènes Pierre Boulay, Jean-François Matignon, Eva Doumbia, Frank Dimech, Sylvain Lerquet, Éric Masset, Jean-Louis Benoît, Angela Konrad, Marie Lelardoux. Elle participe également à plusieurs performances de Laurent de Richemond, *Les Iguanes* et *Tout va disparaître*. En 2007, elle est comédienne dans *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Gribouïedov, mis en scène par Jean-Louis Benoît. Elle est par ailleurs assistante à la mise en scène de Frank Dimech pour *Sauvés* d'Edward Bond et *Quartett* d'Heiner Müller. Elle dirige Jean-Marc Fillet dans *J'leur montre comme je meurs* d'après Valère Novarina et signe avec sa complicité la mise en scène de *Just Hamlet* de Serge Valletti dans lequel elle joue. En 2016, elle est interprète dans *Derniers Fragments d'un long voyage* de la compagnie Melankholia et en 2018 dans *Femme n'existe pas* de Barbara Métails-Chastanier mis en scène par Keti Irubetagoiena. Depuis la

création du spectacle *Les Imprudents*, elle est assistante à la mise en scène auprès d'Isabelle Lafon. Parallèlement, elle suit des formations de danse contemporaine, de danse contact avec Marc Tompkins et de Butō avec Sumako Koseki.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

CAVALIÈRES

Isabelle Lafon
5 – 31 mars
création

PAINKILLER

Pauline Haudepin
6 – 30 mars
création

TERRASSES

Laurent Gaudé –
Denis Marleau
15 mai – 9 juin
création

LE TIGRE BLEU
DE L'EUPHRATE

Laurent Gaudé –
Denis Marleau
24 mai – 16 juin

AVANT LA TERREUR

Vincent Macaigne
15 – 27 juin

Le Monde Télérama

TRANSFUGE
Changement de corps de la culture

TROISCOULEURS

arte

france
culture

france
inter

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun Paris 20^e
métro Gambetta